

LES CANARIOTEURS
Julie Berès

THÉÂTRE
TDB
CDN
DIJON
BOURGOGNE

EDUCATIONS SENTIMENTALES

MISE EN SCÈNE JULIE BERÈS

Création 2024



SOMMAIRE

MENTIONS	p - 2
ÉDUCTIONS SENTIMENTALES	p - 3
LE PLATEAU	p - 6
PROCESSUS D'ÉCRITURE	p - 8
EXTRAITS DE TEXTE	p - 9
POUR CONCLURE	p - 12
BIOGRAPHIES	p - 13
PARCOURS DE LA COMPAGNIE	p - 16
POUR ALLER PLUS LOIN	p - 17
CALENDRIERS DE TOURNÉE	p - 18

CONTACTS COMPAGNIE

CONCEPTION	Julie Berès julie.beres@lescambrioleurs.fr
RÉGISSEUR GÉNÉRAL DE LA COMPAGNIE	Quentin Maudet – 06 72 24 89 93 q.maudet@hotmail.fr
RESPONSABLE D'ADMINISTRATION ET DE PRODUCTION	Lyévine-Marie Chevalier – 06 22 01 95 84 l.chevalier@lescambrioleurs.fr
ATTACHÉE DE PRODUCTION	Mylène Güth – 06 26 27 50 93 m.guth@lescambrioleurs.fr
PRESSE	Dorothée Duplan – 01 48 06 52 27 bienvenue@planbey.com

CONTACT THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

CHARGÉE DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION	Adèle Jaffredo – 06 72 91 57 57 ajaffredo@tdb-cdn.com
---------------------------------------	--

Conception et mise en scène	Julie Berès
Variation	Kevin Keiss et Julie Berès , à partir de <i>La Tendresse</i> (publiée aux éditions Librairie Théâtrale – Collection L'Œil du Prince)
Texte	Kevin Keiss, Julie Berès et Lisa Guez, avec la collaboration d'Alice Zeniter
Avec	Simon Rodrigues Pereira et Vincent Arfa
Assistance à la mise en scène	Anna Harel
Aide à la dramaturgie	Alice Gozlan
Chorégraphie	Bboy Junior (Junior Bosila)
Création lumière	Lila Meynard
Création son	Colombine Jacquemont , accompagnée de Baptiste Pilon
Création costumes	Salomé Vandendriessche

Photos © Vincent Arbelet

Spectacle disponible en tournée

Durée : 55' environ

À partir de 15 ans

Production **Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national**
Coproducton **Compagnie Les Cambrieurs / direction artistique Julie Berès**

Avec la participation artistique du **Studio-ESCA**

Avec le soutien de l'**Agence du Service Civique** et des **Tréteaux de France, Centre dramatique national**

La Compagnie Les Cambrieurs est **conventionnée** par le **Ministère de la Culture / DRAC Bretagne**, et par la **Région Bretagne**, la **Ville de Brest**, et est soutenue pour ses projets par le **Conseil Départemental du Finistère**.

Julie Berès est **artiste associée** du projet du **Théâtre Dijon-Bourgogne**, dirigé par **Maëlle Poésy**, ainsi que du **DSN-Dieppe**, dirigé par **Simon Fleury**.

« Il n'existe nulle part un malheur étanche uniquement féminin,
ni un avilissement qui blesse les filles sans éclabousser les pères. [...] »

GERMAINE TILLION

ÉDUICATIONS SENTIMENTALES

Une variation de *La Tendresse*

À l'initiative du Théâtre Dijon Bourgogne, CDN, et dans le cadre de ses projets Passe Murailles, dispositif visant à jouer dans les lycées de la région Bourgogne en employant des jeunes acteurs en cours ou fin de formation, Julie Berès, metteuse en scène associée, et Kevin Keiss, auteur / dramaturge associé au projet de la Direction, proposent une variation de leur précédent projet *La Tendresse*.

La Tendresse, partition pour huit jeunes acteurs, posait avec puissance et humour la question de la construction du masculin envisagée par le prisme du groupe. La pièce sondait la façon dont, pour se construire, ces tous jeunes hommes, issus de la génération d'après #Metoo, ont souvent dû se mentir à eux-mêmes pour appartenir au « groupe des hommes ».

Porté par deux très jeunes acteurs, *Éductions Sentimentales* propose une plongée intime, à la façon d'une confidence entre amis. En se demandant « comment être un mec bien aujourd'hui ? », chacun à sa manière ébranle et questionne les assignations d'une identité d'homme fondée sur la performance, la force, la domination de soi et des autres. Quelles sont les injonctions à la réussite, à la virilité ? Quel rapport aux premières fois, à l'argent, aux attentes de la communauté, à la famille, à l'héritage ? Mais aussi à l'amour, une sexualité conquérante, la pornographie ? Ensemble, ils font bouger peu à peu les lignes d'une éducation reçue pour correspondre à une certaine « fabrique du masculin ».

Avec *Éductions Sentimentales*, dont le titre est pensé en clin d'œil au grand roman de Gustave Flaubert, Julie Berès et Kevin Keiss postulent que c'est sans doute dans l'acceptation de sa vulnérabilité, dans l'accès à ses sentiments, dans la revendication d'une égalité de faits entre les hommes et les femmes (plutôt qu'une complémentarité de principes qui reste l'arme du patriarcat), que réside l'une des clés de la réinvention de soi.

La construction en diptyque avec *Désobéir*, mise en scène par Julie Berès, pensée pour *La Tendresse*, se retrouve aussi dans cette variation. Les textes et la réflexion sur les masculinités ont été initiés suite à ce spectacle, créé en 2017, qui interrogeait la façon dont, en disant « non », des jeunes femmes issues de la deuxième ou troisième génération en France ouvraient leur voix/voie, s'inventaient en-dehors des injonctions familiales, sociales ou traditionnelles.

Là où les quatre jeunes femmes proposaient la désobéissance, *Éductions Sentimentales* propose de plonger dans les doutes de deux jeunes hommes, à la recherche d'une nouvelle « éducation ».

L'envers d'un questionnement sur le patriarcat

Façonné par des millénaires de stéréotypes, d'iconographies, d'institutions, de fantasmes, le modèle du « mâle traditionnel » semble toujours asseoir, de façon parfois triomphante ou parfois pernicieuse, une domination sur les femmes. Mais aussi, ce qui semble moins analysé, une domination sur les hommes dont la masculinité est disqualifiée et jugée illégitime. Or les fondements de la construction du genre masculin, les masculins en devenir, ne sont que très rarement questionnés du point de vue des hommes et de la jeunesse.

Malgré les avancées menant à une égalité de droit formelle dans nos sociétés occidentales entre les hommes et les femmes, les structures archaïques du patriarcat continuent d'influencer nos comportements. Elles façonnent nos rapports et nos imaginaires, et ce dans toutes les strates de la société, et dans la plupart des cultures, même si elles prennent des formes différentes selon les contextes sociaux et culturels.

Dans *Éductions Sentimentales*, à la suite de *La Tendresse*, nous avons souhaité poursuivre cette réflexion en abordant le sujet sous un autre angle, celui de la construction de la masculinité. En effet, nous pensons que le masculin reste une forme d'impensé. Le masculin, de façon inconsciente, est une norme qui englobe et définit le féminin.

Avec l'équipe, en amont de l'écriture de *La Tendresse*, nous avons mené un travail documentaire immersif auprès de garçons, qui sont au moment de leur construction en prise avec les conditionnements et les idées reçues qui s'imposent comme modèle.

Pourtant, à cet âge, il est encore possible de se réinventer.

Nous avons veillé à questionner des jeunes hommes originaires de différents horizons géographiques et sociaux pour donner une voix à différents impératifs et imaginaires de l'homme.

Si les filles de *Désobéir* devaient souvent mentir pour s'inventer en-dehors des carcans imposés, les garçons d'*Éductions Sentimentales*, eux, doivent souvent se mentir à eux-mêmes pour se sentir appartenir au « groupe des hommes », pour correspondre à une certaine « fabrique du masculin ». Dans leur grande jeunesse, les personnages d'*Éductions Sentimentales* essaient de réconcilier les hommes qu'ils veulent devenir et les modèles des générations précédentes ; ils sont en pleine réinvention de leur identité.

Ensemble, nous avons ouvert un champ de questionnement :

Peut-on s'inventer « homme » par-delà les cadenas normatifs ? Qu'est-ce qu'être un mec bien ? Quels sont leurs modèles ? Leurs héritages ? Comment se défaire des attendus de sa famille ou de sa communauté ? Quel rapport entretiennent-ils avec l'argent, l'amour, la drague ? Est-il nécessaire d'avoir un tableau de chasse ? Comment sortir des attentes d'une sexualité dominante ? Quelles sont leurs fragilités ? Comment voient-ils leur avenir ? Comment conjuguer la vie intime et professionnelle ? Comment sortir de la compétition entre hommes ? Qui prendre, ou ne pas prendre, comme modèle ?

Entre fidélité et refus du poids de l'héritage, entre désirs immenses et sentiments d'impasse de l'époque, à travers des fragments de pensées, de souvenirs, de soumissions conscientes ou inconscientes, de révoltes, de nostalgies ambivalentes et contradictoires, le très personnel devient politique et évite tout didactisme : les comédiens révèlent leurs emprises personnelles, les paradoxes du masculin, les combats de l'émancipation. Les échanges que nous avons eus ont été d'une grande puissance : ils ouvrent des champs d'émotions et de réflexions mais aussi d'humour ; des capacités à modifier, loin de tous les discours préconçus, nos relations par-delà les assignations sociales, familiales ou traditionnelles.

Les rencontres

Autant que pour *La Tendresse*, la rencontre avec les comédiens, leurs parcours, leur compréhension de la masculinité, a été déterminante. Chacun à leur manière, ils ébranlent les codes et font bouger les lignes d'une identité d'homme fondée sur la performance, la force, la domination de soi et des autres.

Dans leurs trajectoires, ils ont eu l'impression qu'il fallait échapper à leur situation, s'en enfuir, ou la combattre. Pour la majorité d'entre eux, ces jeunes gens ne veulent plus ressembler au modèle de leurs pères et de leurs grands-pères ; quelque chose dans l'exemplarité masculine est en train de s'éroder, de se modifier doucement. Ils ont fait des choix différents mais qui sont tous porteurs d'une radicalité inspirante, fascinante ou effrayante.

Nous aimerions faire entendre la façon dont ils empoignent leurs vies, dans un monde souvent violent où il faut lutter pour tracer sa route.

Nous postulons avec eux que c'est sans doute dans l'acceptation de sa vulnérabilité, dans l'autorisation à la consolation, aux larmes comme dans la revendication d'une égalité de faits entre les hommes et les femmes que réside l'une des clefs de la réinvention de soi.

Éductions Sentimentales est aussi très marqué par les rencontres qui ont été faites lors de *La Tendresse* puisque c'est par exemple Junior Bosila (Bboy Junior) qui élabore la chorégraphie et la partition corporelle du spectacle. Une forme de transmission agit ainsi entre *La Tendresse* et sa variation. Il s'agit aussi pour nous d'imaginer une rencontre entre comédiens, à différents moments de leurs parcours, autour du sujet de la masculinité.



LE PLATEAU

Une forme performative politique et un écran de masculinité

À cette partition textuelle au scalpel se mêle l'intensité des corps, qui donne au spectacle une portée performative.

Comme une entreprise d'excavation mêlant inextricablement l'intime et le politique, le plateau sera un lieu où l'on se débat avec sa propre histoire et où l'on met en jeu les fantômes, travaillé par une volonté éperdue de se forger son propre chemin. Cette bataille aujourd'hui souvent intériorisée, secrète, non formulée, comment la déplier, y faire un instant retour, lui donner un corps ? De quoi sommes-nous les héritiers ?

L'espace du plateau devient un lieu performatif de tentatives et de partage, qui redonne leur place et leur temps à des vitalités, celles de ces histoires individuelles, de ces drames humains et quotidiens.

Il ne s'agit pas d'un théâtre documentaire, voyeuriste. Nous souhaitons trouver un dispositif qui permette d'interroger les typologies figées et les stéréotypes d'hyper-masculinité. Mais aussi des hommes qui inventent des chemins de traverse dans leur représentation d'eux-mêmes. Pour cela, nous nous inspirons de pratiques artistiques et emblématiques d'une sur-affirmation du masculin comme le *Krump*, le *pop*, pour voir comment ces pratiques peuvent paradoxalement être des endroits de transfiguration et de catharsis.

Dans un espace possiblement bi- ou tri-frontal, capable de se moduler en fonction des salles dans lesquelles le spectacle se joue, les acteurs sont au plus près du public. Parfois assis à côté des spectateurs, la scène devient une arène où la parole et les corps agissent comme une double narration. Les corps, dans leur sensualité ou leur violence, composent une partition performative sensible qui s'imbrique à la déflagration des mots.



Le Battle, défi par le corps

Nous avons choisi d'investir une forme qui traverse l'histoire du théâtre : le Battle, et qui constitue par essence un écrin de masculinité.

Pensé comme une forme artistique contemporaine, le Battle signifie « joute » par les mots ou par les corps. C'est un affrontement en public de danseurs ou de performeurs, il y a le vainqueur et l'humilié. Il s'agit de vaincre l'adversaire par une démonstration de puissance. Cette pratique a des ramifications très anciennes, et particulièrement théâtrales.

La pantomime, qui est l'un des genres « théâtraux » les plus prisés de la Rome ancienne, s'articulait autour de trois supports : la danse, la musique, et le chant. Le danseur, qu'on appelle archimime, avait également la possibilité de parler. Il était notamment réputé pour ses « punchlines » (on dirait « clash » aujourd'hui), des phrases rythmées sous forme de harangues, mais on l'acclamait surtout pour la puissance de ses acrobaties, de sa sensualité comme de son agressivité.

Ce que nous puisons dans le hip hop, c'est sa capacité de théâtralisation des corps : contorsions, postures carnavalesques, grimaces, visages contractés qui se déforment et se convulsent, spasmes qui expriment une colère, une fureur, une rage. L'emphase, l'outrance, l'hyperbole, la démesure, sont un débordement des normes.

Au cœur de ces affrontements performatifs qui théâtralise les corps et transgressent les lieux communs, c'est la question des violences symboliques et en actes, de la domination de classe et de genre, qui nous intéresse. Qu'ils se défient entre eux ou qu'ils dansent en chœur pour défier le public, nous sommes convaincus que la charge poétique des corps peut devenir un vecteur puissant de la contestation sociale et de l'affirmation, à tâtons, de nouvelles voix / voie pour les hommes.



PROCESSUS D'ÉCRITURE

Raconter par le corps et par les voix

« L'écriture de *La Tendresse* est le fruit d'un long processus durant lequel se succèdent différentes étapes.

Tout d'abord, une phase d'immersion. À la manière de journalistes d'investigations, nous, les auteurs, nous sommes intensément documentés sur les questions du masculin en parcourant des essais sociologiques, philosophiques, documentaires. Sans devenir des spécialistes des questions de genre, il fallait, du moins, inscrire le sujet dans sa réalité socio-politique, mais aussi dans la façon dont il redessine les frontières de l'imaginaire, de l'intime. Certains mouvements de libération de la parole ont agi comme bissectrices dans l'imaginaire collectif. Il eût été impossible d'écrire ce spectacle de la même façon avant #MeToo.

Ce travail documentaire n'est pas que théorique. Il se double de rencontres auprès d'une quarantaine de jeunes gens, issus de milieux différents. Cela permet de mieux comprendre notre sujet, de l'éprouver sensiblement, d'en circonscrire, autant que possible, les enjeux et la façon dont il irrigue toutes les sphères de la société. Quel rapport les jeunes hommes ont-ils au désir ? À la sexualité ? À l'héritage parental ? À la violence ? Quelle place aux larmes, à la consolation de soi-même et des autres ? Comment envisagent-ils l'avenir ? L'argent ? Le fait de devenir père à leur tour ? Quel est l'homme idéal pour eux ? Nous questionnons aussi la place de la tendresse, puisque le titre de la pièce agit comme un programme souterrain.

Dans un temps parallèle, les auteurs ont travaillé à partir d'eux-mêmes, de leur imagination, de leurs souvenirs, de leurs nécessités, mais aussi à partir des thématiques nommées ensemble. Cela permet de concevoir des matériaux textuels qui s'affinent et se raffinent par la suite. Les textes sont envisagés comme des prises de paroles collectives et singulières, une partition rythmique.

Enfin, la rencontre déterminante avec les huit jeunes hommes au plateau de *La Tendresse*, puis d'*Éducatives Sentimentales*, tous issus de milieux différents, acteurs ou danseurs, a marqué une nouvelle étape décisive. L'écriture s'est enrichie et nourrie du travail de plateau dans un entrelacs avec les témoignages des interprètes dont parfois nous nous sommes inspirés, privilégiant ainsi ce jeu entre vérité et fiction, propre à susciter, nous l'espérons, la réflexion, l'humour et l'empathie chez le spectateur. Alternant scènes dialoguées et solo, chacun livre les enjeux d'une personnalité en construction, en recherches. Faisant du public le témoin privilégié de ces échanges, mais aussi de ces interrogations incandescentes d'une génération dont l'ébranlement des codes engendre une possible réinvention de soi. »

Julie Berès



EXTRAITS DE TEXTE

Tu seras un Dieu

SIMON ET SAMI

Tu sauras depuis toujours ce qu'être un homme veut dire

Que c'est être meilleur

Toujours

Courir plus vite

Sauter plus haut

Frapper plus fort (...)

Alors

Tu emprisonneras les éléments

Tu dompteras ce qui te résiste

Les derniers arbres et les derniers animaux des forêts

Les derniers poissons et les derniers mammifères des océans

Les derniers oiseaux du ciel

Les vents, les marées, les saisons, les étoiles et les constellations lointaines

Tu contrôleras le temps

Tu contrôleras la vitesse de la lumière

Les secrets de la conscience et l'inconscient

La vieillesse, la mémoire et l'oubli

La physique numérique et la physique quantique

Tu dompteras la Mort

SIMON

Alors, tu seras un dieu, mon fils

Violence

SAMI

Je sais que la violence elle est en moi... je me donne pas de posture... et même si j'essaye de la canaliser avec Dieu et le psy...

Y a des fois où je... (*temps*)

Même ma mère, elle a déjà eu peur de moi...

Et ce truc-là quand ça t'arrive... c'est... c'est fini après, c'est pour la vie, ça peut pas s'effacer

SIMON

Même si y a pardon, toute ta vie tu porteras ça...

D'avoir senti la peur dans le regard c'est...

Après je pense que quand t'es très petit, t'es pas responsable de ta colère

L'expression de la virilité

SIMON

C'est un mot qui revenait tout le temps

C'était pas juste pour moi, c'est là, tout le temps, partout

T'es un pédé

C'est un truc de pédé

Il a fait son pédé

Alors les petits pédés ça va, pédé, pédé, pédé...

Et tout pouvait être pédé, quand tu commençais à regarder.

Des chaussures, des lunettes, un geste un peu trop ou pas assez

Moi j'avais souvent mal au ventre quand j'étais plus petit, par exemple, et ça aussi, apparemment, c'était un truc de pédé. C'est parce qu'il a ses règles ! Oh le pédé !

Lire des livres, pédé

Passer du temps avec les filles, pédé, ne pas passer de temps du tout avec les filles, gros pédé

Pas réussir à finir les tours de stade, ne pas commenter le cul d'une meuf, essayer d'enlever une tache sur une fringue, utiliser certaines expressions « coucou », que des trucs de pédé.

Du coup, j'étais tout le temps aux aguets.

Et des pièges, il y en avait partout.

Même pour la bouffe, des fois, c'était possible de manger pédé. Il y a des aliments qui sont pédés, je ne sais pas d'où ça vient, peut-être qu'ils ont des couleurs pédé, ou des formes pédé, ou peut-être c'est des valeurs nutritives qui sont un peu plus pédé que les autres... En tout cas, même la nourriture, c'est pas safe. Tu es au lycée, tu poses ton plateau sur la table du self, tu as fait gaffe à ton t-shirt, à tes chaussures, à tes lunettes, tu as fait gaffe à tout ce à quoi tu pouvais penser mais il y a un mec qui regarde ton assiette, ton petit-suisse ou tes madeleines, et bam, truc de pédé.

Le rapport à l'argent

SAMI

Et après tu rajoutes « non mais excuse-moi je voulais pas t'ennuyer avec mes soucis »

Et elle, du coup, elle est touchée et elle te dit « Je comprends, je suis étudiante en psycho »

Une fille de classe supérieure... c'est... j'adore

Et puis y a des avantages

Autant une femme qui gagne plus d'argent que moi, c'est inconcevable

Autant si elle a du patrimoine, là j'suis preneur

Une petite maison en Bretagne au bord de la mer ça te menace pas socialement

SIMON
Michto !

SAMI
Michto à fond
Les bourgeoises elles aiment les mecs un peu street, un peu badboy pour s'encanailler
« Il va me soulever mais à l'intérieur il a un cœur tendre
Il est un peu misogyne mais chez lui c'est charmant, et puis c'est culturel, c'est pas de sa faute. »

L'homme dans le groupe

SAMI
Moi j'ai un
j'ai un rapport particulier avec mon corps d'homme
Quand j'étais adolescent, y a des parties de mon corps qui me donnaient envie de me faire mal.
Je pouvais les trouver belles mais j'avais aussi envie de me pincer ou de me couper, de me frapper.
Quand j'ai essayé d'en parler aux autres il y a quelques années, ils faisaient la grimace, ça les gênait
vachement.
Maintenant, on me dit : peut-être que tu es non-binaire.
C'est des trucs que les gens ont vu ou entendu beaucoup ces derniers temps alors qu'avant, jamais on
n'en parlait.
Et je trouve ça bien que ça ait pu évoluer.
Sauf que c'est pas ça.
Moi, c'est pas ça.
Je sais que je suis un homme. Je sens que je suis un homme.
J'ai pas envie de modifier mon corps pour qu'il devienne autre chose qu'un corps d'homme...
mais je voudrais le le le... je voudrais juste signifier mon désaccord
J'ai pas envie d'avoir une solidarité avec un groupe qui me répugne
Tueurs
Voleurs
Violents
Esclavagistes.
L'histoire que tu reçois en héritage, en tant qu'homme, l'histoire de ton groupe, si tu l'acceptes comme
ton groupe, elle est monstrueuse.



POUR CONCLURE

Ce spectacle souhaite ouvrir un espace de parole à un endroit sensible pour ces jeunes hommes qui parfois peuvent vivre l'impératif de virilité comme un fardeau. Nous souhaitons faire de cette création un laboratoire de questionnement pour les générations futures.

Les vieilles institutions patriarcales semblent obsolètes et un désir monte de toute part pour les réformer. Ensemble, sur le plateau qui permet création et catharsis, des voies peuvent s'inventer et bouger les structures de l'imaginaire, trouver des liens plus égalitaires, éviter les injonctions des hommes à la violence qui s'abattent d'abord contre eux-mêmes. Nous souhaitons faire de ce spectacle une ode à la liberté, à la joie, à la possibilité de choisir son destin.

BIOGRAPHIES

Julie BERÈS – Mise en scène

Dans le paysage théâtral français, Julie Berès a la caractéristique de traduire sur scène les contours d'un « espace mental », loin de toute forme de naturalisme, et de concevoir chaque spectacle comme un « voyage onirique » où se mêlent éléments de réalité (qui peuvent être apportés par des textes, ainsi que par une collecte de témoignages) et imaginaire poétique. Les images scéniques qui résultent d'une écriture de plateau polyphonique (textes, sons et musiques, vidéo, scénographies transformables) construisent un canevas dramaturgique, qu'il serait trop réducteur de qualifier de théâtre visuel. La notion de « théâtre suggestif » paraît plus juste : il s'agit en effet de mettre en jeu la perception du spectateur, en créant un environnement propice à la rêverie (parfois amusée) autant qu'à la réflexion.

Avec *Poudre !* (2001), elle fonde sa propre compagnie, Les Cambrioleurs. Dès ce premier spectacle, le ton est donné dans une mise en scène qui, comme l'écrit alors Libération, « mêle le féérique et le burlesque ». Suivent, dans une veine assez proche om les souvenirs absents ou défaillants composent les méandres d'un espace mental fantasmé, *Ou le lapin me tuera* (2003) et *E muet* (2004), ainsi que la réalisation collective, avec quatre autres metteurs en scène, de *Grand-mère quéquette* (2004), adaptation théâtrale d'un roman de Christian Prigent.

Le goût d'une « dramaturgie plurielle », où interfèrent textes, scénographie, création sonore et vidéo, s'affirme plus nettement avec *On n'est pas seul dans sa peau*, créé en 2006. Avec ce spectacle, qui aborde la question sensible du vieillissement et de la perte de la mémoire, Julie Berès inaugure en outre une méthode de travail qu'elle qualifie « d'immersion documentaire » : avec une scénariste, Elsa Dourdet, et un vidéaste, Christian Archambeau, elle partage pendant quelques temps le quotidien de personnes âgées vivant en maison de retraite, et multiplie des entretiens préparatoires avec des médecins, gérontologues, sociologues, etc. Ce principe d'immersion documentaire sera renouvelé en 2008 pour la création de *Sous les visages*, autour des pathologies liées à l'addiction, et en 2010, avec *Notre besoin de consolation*, qui évoque les enjeux contemporains de la bioéthique. À l'horizon de *Soleil Blanc* (création 2018), il s'agit encore, à partir des craintes planétaires liées au réchauffement climatique, d'interroger des enfants de 4 à 7 ans sur notre rapport à la nature, et par des questions simples et métaphysiques, de parler d'écologie loin de tout catastrophisme.

Parallèlement à cette façon singulière de documenter de grands thèmes sociétaux, qui ancrent la création théâtrale dans les problématiques de notre époque, Julie Berès a développé une écriture scénique qui s'affranchit du réalisme, et restitue toute la part d'inconscient, de rêve, de fantasmes, qui hante nos vies. En 2015, avec *Petit Eyolf*, spectacle qui part pour la première fois d'un texte existant, elle parvient à faire ressortir l'inquiétante étrangeté du conte qui fut à la source du drame d'Henrik Ibsen.

Si elle assume pleinement les options de mise en scène et de direction d'acteurs, Julie Berès revendique une « pratique collégiale » dans l'élaboration des spectacles. Suivant les cas, y concourent scénaristes, dramaturges, auteurs et traducteurs (la romancière Alice Zeniter pour *Petit Eyolf*, ainsi que pour *Désobéir* et *La Tendresse* aux côtés du dramaturge Kevin Keiss), chorégraphes, mais aussi scénographes, créateurs son et vidéo, n'hésitant pas à irriguer l'écriture théâtrale d'accents de jeu venus de la danse ou des arts du cirque, tout autant que des ressources offertes par les nouvelles technologies. Julie Berès crée le 16 novembre 2021 à la Comédie de Reims *La Tendresse*, pensé comme un diptyque de *Désobéir*.

Enfin, parallèlement au travail de sa compagnie, Julie Berès a fait en 2016 une première incursion dans le domaine de l'opéra, avec un *Orfeo* créé pour les jeunes talents lyriques de l'Académie de l'Opéra de Paris ; et elle a dirigé les étudiants en fin de cursus de l'ENSATT, dans une adaptation de *Yvonne princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz.

Depuis 2021, Julie Berès est artiste associée du projet du Théâtre Dijon-Bourgogne, dirigé par Maëlle Poésy, et depuis 2023 du DSN-Dieppe, dirigé par Simon Fleury.

Kevin KEISS – Écriture et dramaturgie

Kevin Keiss est auteur/dramaturge associé au projet de la Direction du Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national, et maître de conférences associé en arts du spectacle à l'Université Bordeaux-Montaigne depuis 2015. Il intervient dans de nombreuses formations (Estba, Princeton...).

Ses pièces tout public et jeunesse sont traduites dans plusieurs langues, jouées et montées dans de nombreux théâtres et festivals en France et à l'étranger, adaptées pour la radio ou l'opéra. Régulièrement accueilli comme auteur à la Chartreuse, Cnes, il est lauréat de plusieurs prix (Arcena, Jamais Lu Paris et Montréal, Comité de Lecture de la Comédie-Française, Santiago Chili, BESETO Japon...). *Ce qui nous reste de ciel* est traduite et jouée au Chili, à Londres, à Montréal, lue à La Comédie-Française...

Il collabore depuis onze ans avec Maëlle Poésy en tant qu'auteur et dramaturge :-*Purgatoire* à *Ingolstadt* de M. Fleisser (traduction), *Ceux qui errent ne se trompent pas*, *Le Chant du cygne* et *l'ours* d'après Tchekhov, *Inoxydables* de J. Ménard, *Sous d'autres cieux*, *7 minutes* de S. Massini, *Cosmos*.

Il travaille aux côtés de Julie Berès depuis de nombreuses années : *Désobéir* (2017) et *La Tendresse* (2021), écrits avec Julie Berès, Lisa Guez et en collaboration avec Alice Zeniter, *Éductions Sentimentales* (2024). Il mène par ailleurs des collaborations au long cours en France et à l'étranger avec le Munstrum Théâtre/Louis Arène et au Lionel Lingelser (*Zypher Z*, *40 degrés sous zéro*, *Le Chien*, *La Nuit et le couteau*), Eugénie Ravon (*La Mécanique des émotions*, 2023), Élise Vigier (*Harlem Quartet*, *Dialogues imaginaires*, *Avedon Baldwin*), Lucie Berelowitsch, Léa Chanceaulme (*Et on est toutes parties*), Olivia Dalric et Alexandre Ethève (*Je vous jure que je peux le faire*, *Comment je suis devenue Olivia*), OS'O (*Pavillon noir*), Laëtitia Guédon (*Troyennes*, *Les Morts se moquent des beaux enterrements*), Jean-Pierre Vincent et à l'étranger avec Charis Ainslie (UK), Sylvain Bélanger (Canada), Kouhei Narumi (Japon), Cristian Plana (Chili).

Il met en scène *Ristos Song*, *Portrait de Stéphane Hessel* au CDN de Caen en 2017 avec Sarah Lecarpentier, écrit et met en scène *Le Sang* avec une partie de la promotion 2022 du master Théâtre de l'Université Bordeaux Montaigne dans le cadre du festival international Mimos à Périgueux.

Pour Radio France, avec la Maîtrise et l'Orchestre national de France, il écrit et monte plusieurs livrets opératiques (*Merlin Magicien*, *Sortir des villes*, *Mes frères sont des oiseaux...*). Dernièrement, *La Forêt des renards* au studio 104 de La Maison de la Radio à Paris.

Bboy Junior (Junior BOSILA) – Chorégraphie

Junior Bosila, danseur et chorégraphe de renom, débute le break-dance à l'âge de 14 ans. En 2000, il intègre le collectif WANTED POSSE, avec lequel il remporta les championnats du monde l'année suivante. Toujours avec ce même collectif, il co-chorégraphie et interprète plusieurs créations telles que *Bad Moves* (2002), *Trance* (2006) ou encore *Konnexion* (2010).

Par la suite, il participe à divers plateaux télé et multiplie les apparitions sur France 2, TF1, M6 ou encore Canal +. Jamel Debbouze, Alain Chabat et Madonna font appel à lui. Il travaille également en collaboration avec de nombreuses marques prestigieuses telles que Fendi, Audemars Piguet, Mercedes... En 2007, il remporte l'émission « La France a un incroyable talent » sur M6, ce qui lui permet de confirmer sa notoriété auprès du grand public.

C'est en 2008, après son retour d'un voyage au Congo, sa terre natale, qu'il se lance dans la création de son premier spectacle solo, *Buanattitude*, qui le mènera aux quatre coins du globe. Il intègre en 2013 la compagnie allemande Flying Steps, avec laquelle il prit part au spectacle produit par la société Red Bull, *Red Bull Flying Illusion*, suivi de tournées européennes les quatre années suivantes. En 2014, il produit avec sa propre compagnie de danse, *Même pas mal*, le duo *Extension* en coproduction avec la compagnie d'Amala Dianor, danseur hip-hop et contemporain de renom. En 2015, il intègre *Trio*, spectacle dans lequel il est accompagné une nouvelle fois par Amala Dianor et Sly Johnson, beat-boxer (membre du Sain Supa Crew), mis en scène par Mathilda May. En 2018, il produit une nouvelle pièce avec sa compagnie, le duo *Addiction*.

C'est en 2019 que Julie Berès, metteuse en scène de renom dans le paysage théâtral, propose à Junior un rôle au sein de sa dernière création, *La Tendresse*. Ce spectacle connaît un grand succès avec déjà plus de 140 représentations à son actif. Cette opportunité ajoute aux différentes « casquettes » de Junior celle de comédien.

À ce jour, il a voyagé dans plus de 80 pays, que ce soit en tant qu'artiste danseur, professeur, chorégraphe, comédien, jury ou encore conférencier. Même si son art est souvent qualifié d'« hors-normes », Junior a su conquérir le public et marquer les esprits. Sur internet, il est devenu le break-dancer le plus visionné au monde avec des vidéos comptabilisant plusieurs centaines de millions de vues. Junior est en réalité bien plus qu'un danseur, il a fait évoluer sa discipline et est devenu une légende vivante de l'univers hip-hop.

PARCOURS DE LA COMPAGNIE

Julie Berès, alors comédienne, crée la compagnie Les Cambrioleurs en 2001. Désireuse d'expérimenter une forme originale d'écriture scénique, elle propose à des interprètes, à des vidéastes, des plasticiens, circassiens, marionnettistes et musiciens de participer à un atelier commun. Ariel Goldenberg, alors directeur du Théâtre national de Chaillot, fait une halte afin de découvrir ce travail en cours. Conquis, il décide de programmer *Poudre !*, premier spectacle de la compagnie, pendant trois semaines à Chaillot. Le Théâtre de la Manufacture – Centre dramatique national de Nancy, dirigé par Charles Tordjman, et la Grande Halle de la Villette, se joignent à la production. *Poudre !* va permettre de sceller un partenariat fidèle et précieux pour la compagnie, qui facilitera en 2003 et 2004 les créations de *Ou le lapin me tuera* (à la Biennale internationale de la Marionnette) et de *E muet*.

En 2005, Alain Mollet et Alexandre Krief, co-directeurs du Théâtre Romain Rolland de Villejuif, accueillent Julie Berès comme « artiste en compagnonnage » pour trois ans. En octobre 2006, la création de *On n'est pas seul dans sa peau* a lieu à l'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône, qui propose d'en assumer la production déléguée. En 2007, Julie Berès est invitée à devenir « artiste associée » au Quartz – Scène nationale de Brest, où seront créés en 2008 et 2010 *Sous les visages* et *Notre besoin de consolation* (en production déléguée avec l'Espace des Arts).

C'est à ce moment que Les Cambrioleurs s'implante à Brest. Cette association et la structuration administrative de la compagnie permettent de développer sur le territoire breton tout un éventail d'actions artistiques et pédagogiques en milieu scolaire et universitaire, auprès d'adultes amateurs ou à destination de populations exclues ; tout en créant des synergies avec les milieux de la recherche, de l'éducation et de l'action sociale. Les discussions engagées avec les partenaires institutionnels aboutissent au conventionnement des Cambrioleurs par la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, en 2008. En 2011, la Région Bretagne conventionne également la compagnie et la mairie de Brest à partir de 2014. Par ailleurs, ses projets seront soutenus par le Conseil général du Finistère. Cet engagement des collectivités permet la mise en place d'une structuration pérenne pour la compagnie qui se poursuit aujourd'hui encore.

Entre 2008 et aujourd'hui, les spectacles de la compagnie Les Cambrioleurs rencontrent une diffusion en constante progression. Après *Sous les visages* et *Notre besoin de consolation*, présentés au Théâtre de la Ville (Abbesses), Julie Berès crée en 2010 *Lendemain de fête* à la MC2 de Grenoble (producteur délégué du spectacle). Entre 2013 et 2015, elle est artiste associée à la Comédie de Caen – CDN de Normandie, où est créé *Petit Eyolf*.

La compagnie est soutenue depuis 2016 par le ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide à l'indépendance artistique. Cette même année, Julie Berès et son équipe reçoivent une invitation de l'Opéra national de Paris à mettre en scène *Orfeo* de Monteverdi avec des jeunes talents lyriques et les Cris de Paris, à l'Opéra Bastille. En 2017 et sur l'invitation de Marie-José Malis, elle crée la pièce d'actualité *Désobéir* à La Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, puis *Soleil Blanc* voit le jour en 2018 au Grand R, Scène nationale de La-Roche-sur-Yon. Enfin, Julie Berès crée le 16 novembre 2021 à la Comédie de Reims son plus récent spectacle, *La Tendresse*, pensé comme un diptyque de *Désobéir*. Depuis septembre 2021, et sur l'invitation de Maëlle Poésy, Julie Berès est artiste associée du projet du Théâtre Dijon Bourgogne – CDN.

Les Cambrioleurs est un pôle de création à géométrie variable, au sein duquel convergent des artistes divers, qui viennent associer leurs techniques et langages respectifs. L'atelier initial, qui fut à l'origine de la compagnie en 2001, s'est affiné, diversifié et enrichi. Mais c'est ce même esprit de recherche et de croisement des formes qui continue d'animer les mises en scène de Julie Berès.

POUR ALLER PLUS LOIN

Livres

JABLONKA Ivan. *Des hommes justes*. Paris : Éditions Seuil, 2021, 544 p.

B. PRECIADO Paul. *Je suis un monstre qui vous parle*. Paris : Éditions Grasset, 2020, 128 p.

TUAILLON Victoire. *Les couilles sur la table*. Paris : Binge Audio, 2019, 255 p.

STOLTENBERG, John. *Refuser d'être un homme*. Paris : Éditions Syllepse, 2013, 268 p.

Bandes dessinées

STROMQUIST Liv. *Les Sentiments du Prince Charles*. Paris : Éditions Rackham, 2016, 136 p.

La Rose la plus rouge s'épanouit. Paris : Éditions Rackham, 2019, 176 p.

Films

DIOP Alice. *Vers la tendresse*. 2016

MILANO Hélène. *Les charbons ardents*. 2019

Podcasts

BASTIDE Lauren. *La Poudre*. 2016

TUAILLON Victoire. *Les couilles sur la table*. 2017

Le cœur sur la table. 2021

CALENDRIER DE TOURNÉE • 2023-2024

29 JANV > 12 AVRIL. 2024

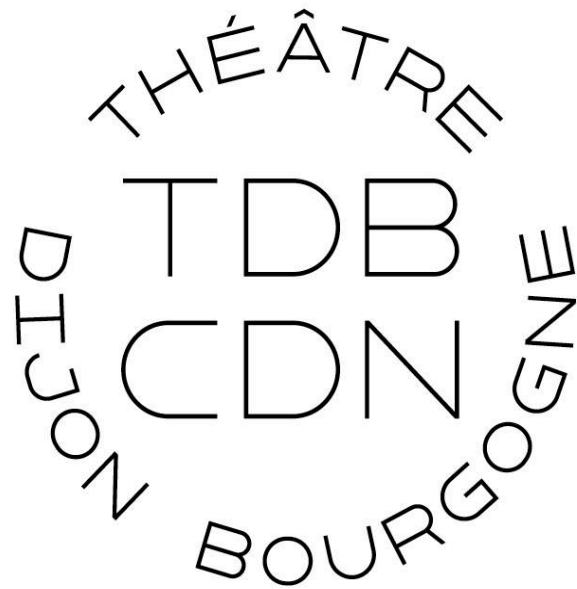
Représentations dans les lycées d'enseignement général, professionnel et agricole de Bourgogne-Franche-Comté et dans des structures socio-culturelles

19 > 20 MAI 2024

Festival Théâtre en mai, Dijon

CALENDRIER DE TOURNÉE • 2024-2025

EN COURS DE CONSTRUCTION



LES CAMBRIOLÉURS
Julie Benès